



# Le fabuleux destin de Z...

## Rencontre avec Claude Guillaume de Mayo (36), alias Z..., le 6 décembre 2007

*Nous voulions rencontrer Claude de Mayo, connaître sa vie de femme ingénieur. Sans hésiter, elle nous a invitées à boire le thé chez elle à Bois-Colombes.*

### Claude de Mayo aujourd'hui

À notre arrivée, à 16 heures, une femme d'allure sportive se tenant droite et décidée devant la porte de son appartement nous a accueillies. C'était bien Claude, notre Camarade de 94 ans, et non l'une de ses filles. Nous sommes restées avec elle... quatre heures, pendant lesquelles, intarissable, elle a évoqué ses souvenirs, nous a montré son atelier, son bureau, ses photos.

Lorsqu'elle parle, son visage s'illumine d'un grand sourire. Elle se souvient de tout ! Fière de sa vie, elle prend un ton passionné dès qu'elle évoque son enfance, sa vie à l'École Centrale, la guerre, sa carrière et toutes les activités sportives et artistiques qu'elle a su mener malgré ses charges familiales et professionnelles. Aujourd'hui, elle continue à écrire, peindre, dessiner,



Zizi par une camarade en 1935

ses camarades et leur envoie un petit journal pour leur donner des nouvelles. Elle dirige sa propre maison d'édition, qu'elle a créée pour pouvoir se publier.

**Les secrets de la longévité selon elle ?** Avoir des activités intellectuelles, faire du sport, ne pas trop manger et, surtout, avoir des envies, oser se lancer et changer souvent d'occupation, fuir la routine.

**Des regrets ?** Elle en a peu, car elle a toujours fait ce qui lui faisait envie, « *mais quand même, j'aurais aimé faire plus de ski et apprendre à monter à cheval...* ». Et elle a encore beaucoup de projets, tout ce qui est nouveau la tente : « *J'ai encore tant de choses à faire, et si peu de temps devant moi ! Je dois me dépêcher !* », sourit-elle.

À voir sa forme, son enthousiasme, les étincelles dans ses yeux, on croit volontiers aux secrets de longévité qu'elle nous a dévoilés... On ne peut qu'admirer sa vitalité, son dynamisme, son optimisme et sa bonne humeur. Lors de son entrée à l'École Centrale, Claude a été surnommée Zizi par ses camarades, comme Zizi Jeanmaire ou d'autres dans les années 30, un surnom qui lui est resté. Voici son histoire.



© Photo : Nathalie Dreyer

Claude chez elle le 6 décembre 2007

### Enfance

« *Que ferez-vous plus tard ?* », a dû expliquer Claude Guillaume dans une rédaction en classe de sixième. Sa réponse fut : « *Polytechnique, comme mon grand-père* ». Quand le professeur lui apprit que Polytechnique était interdite aux filles mais que Centrale ne l'était pas, Claude décida qu'elle ferait Centrale. Et elle l'a fait.

Claude a eu son bac à 17 ans à Dunkerque où le lycée de jeunes filles avait créé une classe de Mathématiques Élémentaires pour elle seule ! Elle va ensuite au lycée Louis le Grand à Paris préparer le concours d'entrée à Centrale, car, à cette époque, aucun lycée de province n'accepte les filles en classes préparatoires aux grandes écoles. Contrairement aux garçons, les filles n'avaient droit ni à l'internat, ni à la cantine : Claude, grâce à un oncle professeur à la Sorbonne, obtient une place dans un foyer réservé aux étudiantes de plus de 20 ans.



## Centrale

Claude entre en 1933 à l'École Centrale, alors installée rue Montgolfier dans le troisième arrondissement de Paris. Il n'y avait que deux filles dans sa promotion : l'école était mixte depuis la rentrée 1918, mais les filles y étaient rares. D'ailleurs, le bâtiment d'enseignement n'avait pas de toilettes pour femmes ! Le jour de la rentrée, ses camarades de Louis le Grand l'interpellent : « *tiens, c'est la bizuth, Zizi !* » et elle devient Zizi pour toute l'école.

Chacune des trois promotions occupe un étage du bâtiment d'enseignement, les *bizuths* au premier étage, les *carrés* au deuxième, les *cubes* au troisième. Après les cours communs en *grand amphi*, où les filles sont assises à un petit bureau, devant les gradins, les élèves se séparent en 25 groupes de quatorze. Chaque groupe est dirigé par un *missaire* – choisi parmi les 25 meilleurs élèves de la promotion – et les élèves du groupe se retrouvent dans une salle de travail appelée *turne*. Jusqu'en 1932, avant l'entrée de Claude à l'École, les filles étaient regroupées dans une *turne* à part et n'avaient pas le droit d'aller dans les *turnes* des garçons.

Chaque matière est validée par un test final, un *exam gé*; seuls sont diplômés les élèves dont la moyenne générale aux

examens dépasse 14,5. Chaque promo est surveillée par un *mandant*, souvent ancien militaire. Le bizutage existe déjà, appelé *baptême de promo*; dans l'année, régulièrement, chaque promotion faisait un *chahut*, sorte de défilé déguisé dans l'école ou dans Paris. La fin de l'année est saluée par la publication d'une *revue* préparée des mois à l'avance par les élèves, avec caricatures de professeurs et d'élèves, poèmes, et texte d'une pièce de théâtre écrite et jouée par les élèves. Zizi participe à l'écriture d'une pièce et à la rédaction d'une revue.

Les filles n'avaient pas le droit de porter de pantalon<sup>1</sup>, cela ne se faisait pas, et risquaient même des reproches de professeurs ou d'agents de police... Une exception : elles se mettent en bleu de travail dans les *salles de travaux de moteur* où les élèves font des travaux pratiques de mécanique. Autre exception, elles peuvent renoncer à la jupe pour

faire du sport : short pour la gymnastique, pantalon pour le vol à voile ou le ski, pyjama de plage au bord de la mer... Or Zizi a toujours été passionnée de sport

et en a fait toute sa vie, basket au lycée - elle était chef d'équipe - natation, course à pied, tennis, ping-pong à la maison des élèves, vol à voile le dimanche avec des camarades d'école...

Aujourd'hui encore, elle fait 30 à 45 minutes de gymnastique chez elle chaque matin ! Pourtant, avant la guerre de 1940, les femmes sportives étaient rares. D'ailleurs, Centrale n'avait ni équipement ni club sportif et seuls les garçons faisaient du sport, en lien avec la préparation militaire. L'École subventionnait la moitié des frais pour le vol à voile. À Centrale, Zizi se met donc au vol à voile à Moisselles. C'est là qu'elle rencontre son futur mari, Raoul de Mayo, Centralien de la promo 29, ingénieur chez Esso. Elle passe à Moisselles tous les dimanches, toute la journée. Il fallait être casse-cou pour monter dans un planeur en bois avec deux ailes en toile et se faire projeter par un treuil à 10, puis 20, puis 100 mètres – hauteur minimale pour obtenir le brevet A – puis apprendre à enchaîner deux virages, pour le brevet B ! Jamais d'accident, sauf un atterrissage dans un champ de blé – avec pantalon déchiré et griffures sur les jambes à la clé – lors du premier essai de virage.

En plus du vol à voile, elle va le samedi Porte d'Orléans dans un club de gymnastique féminine regroupant environ 500 adhérentes, où elle fait des barres parallèles, de la corde, de la barre fixe, du trapèze, des anneaux...



ZIZI et sa camarade de promotion

© Site Claude de Mayo

1 - Une Ordonnance de la Préfecture de Police interdisant aux femmes le port du pantalon, en vigueur depuis 1800 en France, est longtemps restée appliquée.

## travail

## détente



© Site Claude de Mayo



© Site Claude de Mayo



© Site Claude de Mayo

# La vie à l'École



© Site Claude de Mayo



© Site Claude de Mayo



Baptême de l'air en 1935



Voyage d'études de la promotion 1936

Zizi fait son *stage de fin d'études* – 15 jours en alternance avec les cours en milieu d'année scolaire, rien à voir avec les stages d'aujourd'hui – chez Lioré & Olivier, au bureau de dessin, où elle travaille sur les ailes d'avion. Tous les dessins à l'époque étaient faits à la main ; les femmes n'étant pas admises dans les ateliers de montage, elles allaient au bureau de dessin. Les femmes n'étaient pas acceptées non plus dans les stages que choisissaient généralement les garçons à la SNCF ou à la RATP.

Lorsque l'on interroge Zizi sur les élèves de sa promotion devenus célèbres, elle cite les noms de trois camarades qui se sont illustrés pendant la guerre de 1939-1945 :

- **Emmanuel Brihaye** était pilote de chasse dans l'escadrille *Normandie Niemen*, le nom de Niemen lui ayant été donné par Staline en 1944 ; l'un des plus forts souvenirs d'Emmanuel Brihaye est celui d'un atterrissage forcé dans un champ en Russie ; il a reçu de nombreuses décorations militaires françaises et russes ;
- **Georges Mayer**, dit *René Le Lieutenant frère*, engagé volontaire en 1943 ; il a participé à l'organisation du maquis du Grésivaudan en tant que chef de camp ; il a reçu la Croix de Guerre et la Médaille de la Résistance ;
- **Jean Israël**, pilote ami de Saint-Exupéry, a été fait prisonnier un jour où il avait dû se poser en territoire ennemi lors d'une mission aérienne de reconnaissance ; il a passé cinq ans en captivité en Silésie ; Saint-Exupéry, apprenant sa disparition à son retour d'une mission à Arras, écrit dans *Pilote de*

*guerre* : « *Cet Israël dont je considérais le nez, j'avais pour lui une amitié profonde. C'était l'un des plus courageux camarades pilotes du groupe* ».

### Côté Carrière

Sortie de Centrale en 1936, Claude se marie en 1937 et travaille jusqu'au début de la guerre à Radio LL, PME de matériel radio-électrique puis à la Société Professionnelle Radioélectrique dans un laboratoire d'électronique. Malgré la difficulté de concilier le sport avec des semaines de travail de 48 heures, Claude continue à jouer au tennis, courir et à aller à la piscine.

Sa première fille naît en 1939. À l'époque, les femmes n'avaient droit qu'à un congé maternité d'une semaine avant la naissance et d'une semaine après, et n'avaient droit à un congé plus long que si elles allaitaient. Après un mois de congé, Claude retrouve donc son poste d'ingénieur.

À la fin du mois d'août 1939, Claude profite de la loi sur les congés payés pour partir en vacances en Bretagne à Saint-Quay, avec sa fille et ses beaux-parents. Elle y est encore à la déclaration de guerre en septembre 1939. Son mari part rejoindre son armée et elle reste en Bretagne. Claude et sa belle-famille vont alors s'installer à Chatellaudren, village breton dont le maire avait demandé à son beau-père, médecin, de venir remplacer les deux médecins mobilisés.

Claude, qui a son permis de conduire, devient chauffeur et assistante de son beau-père, puis de sa belle-sœur gynécologue. C'est ainsi qu'elle apprend à endormir les femmes auxquelles il faut appliquer des forceps. Sa deuxième fille naît en Bretagne en juin 1940. Fin 1940, avec ses deux filles, elle rejoint son mari en Ariège en zone libre. En Ariège, elle mène une vie de *fermière*, souffrant du rationnement. Après la naissance de sa troisième fille, Claude part avec ses filles vivre à Marseille où Raoul de Mayo a trouvé du travail. Quand ce dernier, résistant, est arrêté par la Gestapo en mai 1944, elle est également interrogée puis relâchée. Son mari restera quelque temps en captivité avant de s'échapper. En son absence, Claude prend sa place dans l'usine et apprend sur le tas le métier de chimiste.

Après le départ des Allemands, Raoul de Mayo revient à Marseille et devient directeur de l'usine. Il garde Claude com-

me chef de laboratoire et de fabrication. Mais, vient un jour où la société l'appelle à Paris pour prendre le poste de Directeur Adjoint. Claude accompagne son mari à Paris mais aucun poste d'ingénieur ne lui est alors proposé. Elle accepte alors des postes et occupations variés, tout en voulant retrouver un travail d'ingénieur dans le domaine de la recherche.

Les contraintes des changements de situation ne l'ayant jamais freinée ni découragée, à 40 ans, pour devenir chercheur, elle entre à l'École du Pétrole, fréquenté par des élèves dont les plus vieux ont une trentaine d'années. Certains professeurs sont également plus jeunes qu'elle ! Diplômée de l'École du Pétrole en 1956, Claude y reste quelque temps comme ingénieur de recherche avant d'entrer dans une société de pétrole comme adjointe au directeur de recherche. Quand ce dernier prend sa retraite, Claude, loin de pouvoir lui succéder, voit son poste supprimé. Elle devient alors ingénieur conseil en protéines dans un organisme international puis termine

sa carrière comme directeur de laboratoire dans la société où elle avait travaillé à Marseille à ses débuts.

### Et maintenant...

C'est en 1978 qu'elle prend sa retraite, à 65 ans, après avoir eu une vie professionnelle riche et variée et cotisé à cinq caisses de retraite différentes.

Elle n'en devient pas inactive pour autant. Pleine d'envies et de passions, elle continue à goûter à de nombreuses activités artistiques : peinture à l'huile, aquarelle, peinture sur céramique, sculpture, poterie au tour, écriture... ayant toujours écrit, plusieurs romans, des recueils de poèmes et des livres pour enfants, elle a même créé sa maison d'édition pour éditer ses livres pour enfants car elle trouvait les maisons d'édition trop chères.

**Attachée à l'École Centrale, elle s'est engagée activement dans l'Association des Centraliens** ; elle a ainsi été secrétaire du Groupe de Paris, membre du Bureau, chargée des affaires artistiques - elle a notamment créé l'exposition annuelle d'œuvres d'anciens élèves - et a organisé plusieurs voyages de promotion à la fin de sa carrière puis pendant sa retraite. ■

**Annie Champion Passeron (72)  
et Nathalie Dreyer (99)**



Caricature de ZIZI